

TOPIQUE – UNE DÉFINITION

- Théorie ou point de vue qui suppose une différenciation de l'appareil psychique en un certain nombre de systèmes doués de caractères ou de fonctions différentes et disposés dans un certain ordre les uns par rapport aux autres, ce qui permet de les considérer métaphoriquement comme des lieux psychiques dont on peut donner une représentation figurée spatialement.

On parle couramment de deux topiques freudiennes, la première dans laquelle la distinction majeure se fait entre l'Inconscient, le Préconscient et le Conscient, la seconde différenciant trois instances : le ça, le moi, le surmoi.

- Le terme topique, signifiant théorie des *lieux* (du grec : τόποι) appartient depuis l'Antiquité grecque à la langue philosophique. Pour les Anciens, en particulier pour Aristote, les lieux constituent des rubriques, à valeur logique ou rhétorique, dont sont tirées les prémisses de l'argumentation. Il est intéressant de noter que, dans la philosophie allemande, Kant a utilisé le terme de topique. Il entend par topique transcendantale « ... la détermination par le jugement de la place qui convient à chaque concept [...] ; elle distinguerait toujours à quelle faculté de connaissance les concepts appartiennent en propre » (α) (1).

★

I. – L'hypothèse freudienne d'une topique psychique prend naissance dans tout un contexte scientifique (neurologie, psychophysiologie, psychopathologie) dont nous nous bornerons à indiquer les éléments les plus immédiatement déterminants.

1° La théorie anatomo-physiologique des localisations cérébrales qui prédomine au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle vise à faire dépendre de supports neurologiques rigoureusement localisés des fonctions très spécialisées ou des types spécifiques de représentations ou d'images, qui seraient comme emmagasinées dans telle partie du cortex cérébral. Dans le petit livre qu'il consacre en 1891 à la question, qui est à l'ordre du jour, de l'aphasie, Freud soumet à la critique une telle théorie qu'il qualifie de topique ; il montre les limites et les contradictions des schémas anatomiques compliqués qui étaient alors proposés par des auteurs comme Wernicke et Lichtheim et soutient qu'il faut compléter la prise en considération des données topiques de la localisation par une explication de type fonctionnel.

2° Dans le domaine de la psychologie pathologique, toute une série d'observations impose l'idée de rapporter, d'une façon quasi réaliste, à des groupes psychiques différents, des comportements, des représentations, des souvenirs qui ne sont pas constamment et dans leur ensemble à la disposition du sujet mais peuvent néanmoins montrer leur efficacité : phénomènes hypnotiques, cas de « double personnalité », etc. (voir : [Clivage du moi](#)).

Si c'est là le terrain où prend naissance la découverte freudienne de l'inconscient, celle-ci ne se borne pas à reconnaître l'existence de lieux psychiques distincts, elle assigne à chacun d'eux une nature et un mode différents de fonctionnement. Dès les [Études sur l'hystérie](#) (Studien über Hysterie, 1895), la conception de l'inconscient implique une

différenciation topique de l'appareil psychique : l'inconscient lui-même comporte une organisation en couches, l'investigation analytique se fait nécessairement par certaines voies qui supposent un certain ordre entre les groupes de représentations. L'organisation des souvenirs, rangés en véritables « archives » autour d'un « noyau pathogène », n'est pas seulement chronologique ; elle a aussi un sens logique, les associations entre les diverses représentations s'accomplissant selon divers modes. D'autre part, la prise de conscience, la réintégration des souvenirs inconscients dans le moi, est décrite sur un modèle spatialement figuré, la conscience étant définie comme un « défilé » qui ne laisse passer qu'un souvenir à la fois dans l' « espace du moi » (2).

3° On sait que Freud a toujours rendu hommage à Breuer d'une hypothèse qui est essentielle pour une théorie topique du psychisme : dans la mesure où l'appareil psychique est constitué de systèmes différents, cette différenciation doit avoir une signification fonctionnelle. C'est ainsi en particulier qu'une même partie de l'appareil ne peut remplir ces fonctions contradictoires que sont la réception des excitations et la conservation de leurs traces (3).

4° Enfin l'étude du rêve, en imposant à l'évidence l'idée d'un domaine inconscient avec ses lois propres de fonctionnement, fortifie l'hypothèse d'une séparation entre les systèmes psychiques. Freud, sur ce point, a marqué la valeur de l'intuition de Fechner quand celui-ci a reconnu que la scène d'action des rêves était, non le prolongement, sur un mode affaibli, de l'activité représentative vigile, mais véritablement une « autre scène » (4 a).

II. – La première conception topique de l'appareil psychique est présentée dans le chapitre VII de [L'interprétation du rêve](#) (Die Traumdeutung, 1900) mais on peut suivre son évolution depuis le [Projet de psychologie scientifique](#) (Entwurf einer Psychologie, 1895) où elle est encore exposée dans le cadre neurologique d'un appareil neuronique, puis à travers les lettres à Fliess, notamment les lettres du 1-1-1896 et du 6-12-1896 (β). On sait que cette première topique (qui sera encore développée dans les textes métapsychologiques de 1915) distingue trois systèmes, [inconscient*](#), [préconscient*](#) et [conscient*](#) qui ont chacun leur fonction, leur type de processus, leur énergie d'investissement, et se spécifient par des contenus représentatifs. Entre chacun de ces systèmes, Freud situe des [censures*](#) qui inhibent et contrôlent le passage de l'un à l'autre. Le terme de censure, comme d'autres images de Freud (« antichambre », « frontières » entre systèmes) marque l'aspect spatial de la théorie de l'appareil psychique.

Le point de vue topique va au-delà de cette différenciation fondamentale. D'une part, Freud, dans les schémas du chapitre VII de [L'interprétation du rêve](#) ainsi que dans la lettre du 6-12-1896, postule l'existence d'une succession de systèmes mnésiques constitués par des groupes de représentations que caractérisent des lois d'association distinctes. D'autre part, la différence des systèmes est corrélative d'une certaine ordonnance, telle que le passage de l'énergie d'un point à un autre doit suivre un ordre de succession déterminé : les systèmes peuvent être parcourus dans une direction normale, « progrédiente », ou dans un sens régressif ; ce que Freud désigne du terme de « régression topique » est illustré par le phénomène du rêve, où les pensées peuvent prendre un caractère visuel allant jusqu'à l'hallucination, régressant ainsi aux types d'images les plus proches de la perception, située à l'origine du parcours de l'excitation.

Comment comprendre la notion des lieux psychiques impliquée par la théorie freudienne ? Il serait erroné, comme y a insisté Freud, d'y voir simplement une nouvelle tentative de localisation anatomique des fonctions : « Je laisserai tout à fait de côté le fait que l'appareil psychique dont il est ici question nous est connu également sous forme de préparation anatomique et nous éviterons soigneusement la tentation de déterminer anatomiquement en aucune façon la localité psychique » (4 b). On notera toutefois qu'en fait la référence anatomique est loin d'être absente ; dans [L'interprétation du rêve](#), tout le processus psychique se situe entre une extrémité perceptive et une extrémité motrice de l'appareil : le schéma de l'arc réflexe auquel Freud recourt ici, en même temps qu'il a fonction de « modèle », conserve sa valeur faciale (γ). Par la suite, à plus d'une reprise, Freud continue à chercher, sinon de correspondances précises, du moins des analogies, ou peut-être des métaphores, dans la structure spatiale du système nerveux. Il maintient par exemple qu'il existe un rapport entre le fait que le système Perception-Conscience reçoit les excitations externes et la situation périphérique du cortex cérébral.

Freud se montre cependant fermement attaché à ce qu'il considère comme l'originalité de sa tentative : « ... rendre compréhensible la complication du fonctionnement psychique en décomposant ce fonctionnement et en assignant chaque fonction particulière aux diverses parties de l'appareil » (4 c). La notion de « localité psychique » implique, on le voit, une extériorité des parties les unes par rapport aux autres et une spécialisation de chaque partie. Elle fournit aussi la possibilité de fixer à un processus se déroulant dans le temps un ordre déterminé de succession (δ).

Enfin la comparaison qu'établit Freud entre l'appareil psychique et un appareil optique (un microscope complexe, par exemple) éclaire ce qu'il entend par lieu psychique : les systèmes psychiques correspondraient plutôt aux points virtuels de l'appareil situés entre deux lentilles qu'à ses pièces matérielles (4 d).

III. – La thèse majeure d'une distinction entre systèmes, et fondamentalement de la séparation entre Inconscient et Préconscient-Conscient (e) ne saurait être disjointe de la conception dynamique, également essentielle à la psychanalyse, selon laquelle les systèmes se trouvent en conflit l'un avec l'autre (voir : [Dynamique](#), [Conflit psychique](#)). L'articulation de ces deux points de vue pose le problème de l'origine de la distinction topique. Très schématiquement, on pourrait trouver dans l'œuvre de Freud deux sortes fort différentes de réponse : l'une, marquée de génétisme, et que fortifiera la seconde théorie de l'appareil psychique (voir notamment : ζa), consiste à supposer une émergence et une différenciation progressive des instances à partir d'un système inconscient plongeant lui-même ses racines dans le biologique (« tout ce qui est conscient a d'abord été inconscient ») ; l'autre s'attache à rendre compte de la constitution d'un inconscient par le processus du refoulement, cette solution conduisant Freud à postuler, en un premier temps, un [refoulement originaire](#)*.

IV. – A partir de 1920, Freud a élaboré une autre conception de la personnalité (souvent désignée de façon abrégée du terme de « seconde topique »). Le motif majeur classiquement invoqué pour rendre compte de ce changement est la prise en considération toujours accrue des défenses inconscientes, ce qui interdit de faire coïncider les pôles du conflit défensif avec les systèmes précédemment définis : le refoulé avec l'Inconscient et le moi avec le système Préconscient-Conscient.

En fait, on ne saurait limiter à une telle idée, d'ailleurs depuis longtemps présente, de façon plus ou moins explicite, chez Freud (voir : [Moi](#)) le sens du remaniement en cause. Une des découvertes principales qui l'a rendu nécessaire est celle du rôle joué par les diverses identifications dans la constitution de la personne et des formations permanentes qu'elles déposent au sein de celle-ci (idéaux, instances critiques, images de soi). Dans sa forme schématique, cette seconde théorie fait intervenir trois « instances », le ça, pôle pulsionnel de la personnalité, le moi, instance qui se pose en représentant des intérêts de la totalité de la personne et comme tel est investi de libido narcissique, le surmoi enfin, instance qui juge et critique, constituée par intériorisation des exigences et des interdits parentaux. Cette conception ne met pas seulement en jeu les relations entre ces trois instances ; d'une part, elle différencie en elles des formations plus spécifiques ([moi idéal*](#), [idéal du moi*](#) par exemple) et fait intervenir par conséquent, en plus des relations « intersystémiques », des relations « intrasystémiques » ; d'autre part, elle conduit à attacher une importance particulière aux « relations de dépendance » existant entre les divers systèmes, et notamment à retrouver dans le moi, jusque dans ses activités dites adaptatives, la satisfaction de revendications pulsionnelles.

Que devient, dans cette nouvelle « topique », l'idée de localité psychique ? Dans le choix même des termes qui désignent les instances, on voit que le modèle n'est plus ici emprunté aux sciences physiques, mais est tout marqué d'anthropomorphisme : le champ intrasubjectif tend à être conçu sur le modèle de relations intersubjectives, les systèmes sont représentés comme des personnes relativement autonomes dans la personne (on dira par exemple que le surmoi se comporte de façon sadique envers le moi). Dans cette mesure, la théorie scientifique de l'appareil psychique tend à se rapprocher de la façon fantasmatique dont le sujet se conçoit et peut-être même se construit.

Freud n'a pas renoncé à concilier ses deux topiques. Il donne à diverses reprises une représentation spatialement figurée de l'ensemble de l'appareil psychique où coexistent les divisions moi-ça-surmoi et les divisions inconscient-préconscient-conscient (5, 6). On trouvera dans le chapitre IV de l'[Abrégé de Psychanalyse](#) (Abriss der Psychoanalyse, 1958) l'exposé le plus précis d'une telle tentative.

▲ (α) On pourrait tenter de situer l'usage kantien de la notion de topique entre une conception logique ou rhétorique qui est celle des Anciens et la conception des lieux psychiques qui sera celle de Freud. Pour Kant, le bon usage logique des concepts dépend de notre capacité de rapporter correctement à l'une ou l'autre de nos facultés (sensibilité et entendement) les représentations des choses.

(β) Dans cette dernière lettre, au moment même où Freud élabore la théorie de l'appareil psychique qui sera celle de [L'interprétation du rêve](#), le mot topique reste si marqué de significations anatomiques que Freud tient à préciser que la distinction des systèmes psychiques n'est « ... pas nécessairement topique ».

(γ) Il faudrait encore souligner que ce soi-disant schéma d'un arc réflexe, restituant sous forme motrice la même énergie qu'il a reçue à l'extrémité sensitive, ne tient pas compte des données établies dès cette époque par une physiologie nerveuse que Freud, neurologue accompli, connaissait parfaitement. Une telle « négligence » vient peut-être de ce que Freud cherche à rendre compte par un schéma unique de la circulation de

l'énergie pulsionnelle, qualifiée d'« excitation interne » et de celle des « excitations externes ». Dans cette perspective, le modèle proposé serait fondamentalement à comprendre comme un modèle du désir que Freud généraliserait en modèle d'ensemble du système psychophysique, en prétendant voir circuler dans le système l'énergie même des excitations externes. Mais il existe probablement une vérité plus profonde de cette pseudo-physiologie et des métaphores qu'elle fournit, dans la mesure où elle conduit à figurer le désir comme un « corps étranger » venant, du dedans, attaquer le sujet.

(δ) Ce caractère étendu de l'appareil psychique est une donnée si fondamentale pour Freud qu'il va jusqu'à renverser la perspective kantienne en voyant dans un tel caractère l'origine de la forme a priori de l'espace : « La spatialité est peut-être la projection du caractère étendu de l'appareil psychique. Aucune autre déduction n'est vraisemblable. Au lieu de Kant, conditions a priori de notre appareil psychique. La psyché est étendue, elle n'en sait rien » (7).

(ε) Rappelons que Freud rattache généralement la conscience au Préconscient sous le nom de système Préconscient-Conscient (voir : [Conscience](#)).

(1) Kant (E.). Critique de la raison pure, trad. franc., Presses Universitaires de France, 1944, p. 236.

(2) Freud (S.). Studien über Hysterie, 1895. G.W., I, 295-6 ; S.E., II, 291 ; Fr., 235-6.

(3) Breuer (J.). Theoretisches, in Studien über hystérie, 1895. Ail., 164, n. ; S.E., II, 188-9, n. ; Fr., 149-50, n.

(4) Freud (S.). Die Traumdeutung, 1900. – a) GAV., II-III, 51 et 541 ; S.E., IV, 48 et V, 536 ; Fr., 37 et 440. – b) GAV., II-III, 541 ; S.E., V, 536 ; Fr., 440. – c) G.W., II-III, 541 ; S.E., V, 536 ; Fr., 441. – d) Cf. GAV., II-III, 541 ; S.E., V, 541 ; Fr., 441.

(5) Cf. Freud (S.). Das Ich und das Es, 1923. GAV., XIII, 252 ; S.E., XIX 24 ; Fr., 178.

(6) Cf. Freud (S.). Neue Folge der Vorlesungen zur Einführung in die Psychoanalyse, 1932. G.W., XV, 85 ; S.E., XXII, 78 ; Fr., 111.

(7) Freud (S.). Note manuscrite. GAV., XVII, 132.